

Dimanche 12 octobre

1 Corinthiens 12, 12-14. 26-27

Bettina Schaller
Colmar

L'épître de Paul aux Corinthiens est l'épître du corps : cette thématique traverse la lettre, qu'elle vise le corps personnel (1 Co 6) ou le corps collectif (1 Co 12), voire les deux, croisant la plupart du temps celle du baptême (1 Co 12) et de la Cène (1 Co 10 et 11). La thématique touche ainsi aussi bien à l'être chrétien individuel qu'à l'ecclésiologie.

Dans le passage de ce dimanche, Paul cherche, dans les versets 12-14, à fonder la vie de la communauté chrétienne en Christ. Ayant à l'esprit la perspective de la vie ecclésiale, il évoque le Christ, au v. 12, à l'aide de la métaphore du corps. Il développe celle-ci sous la forme d'un chiasme : corps/plusieurs membres – plusieurs membres/un seul corps. C'est à cet ensemble métaphorique que le Christ est comparé : le Christ n'est pas seulement "corps" ; il est "corps et membres". Le verset 14 embraye sur la diversité des membres qui sera déclinée dans les versets suivants comme autant de fonctions au sein de la communauté, avec, en point d'orgue, l'appel à préserver l'unité du corps par une sollicitude mutuelle de ses membres (v. 26). Le verset 27 continue sur la lancée en maintenant la double approche : "vous êtes corps du Christ *et* membres les uns des autres".

Le dispositif de Dieu ("Dieu a disposé", selon son bon "vouloir" le corps..." - v. 18. 24) invite ni à se sous-estimer (v. 16), ni à se surestimer (v. 21), et à ce que les forts tiennent compte des faibles en leur donnant, par inversion de valeurs, le plus d'honneur. Il y a là matière à réflexion ...car bien souvent, dans les communautés, les échelles sociales de valeurs se reproduisent : les personnes "brillantes" tiennent le haut du pavé, et il y a les petites gens... Il y a les gens bien habillés et les autres... Il y a les paroisses à succès et les autres... Paul invite à changer de regard, c'est-à-dire à prendre le *point de vue* de Dieu (v. 24).

La métaphore du corps permet à Paul à la fois de d'affirmer l'unité de la communauté chrétienne fondée en Christ tout aussi bien que son caractère "pluriel" – si l'on veut emprunter une expression forgée dans le milieu politique... L'accent porte toutefois sur l'unité de la communauté : Paul fait en effet référence au baptême qui fait de tous les baptisés, d'où qu'ils viennent (v. 13) un seul corps, un seul corps en Christ.

Cette unité est elle-même le fruit de l'Esprit : le début du chapitre s'est employé jusque-là, sur la question des dons spirituels, à affirmer l'unité de l'Esprit. De même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul Seigneur, il n'y a qu'un seul Esprit (1 Co 12, 4). On peut ainsi légitimement prolonger : il n'y a qu'un seul corps... ce qui est lourd de conséquences. J'imagine volontiers que si nous revenions à cette métaphore originelle l'œcuménisme s'en porterait mieux : il n'y aurait même plus lieu de discuter de la restriction du monde catholique dont témoigne l'expression "Église du

Christ" qui ne la concernerait qu'elle seule ; s'il n'y a qu'un seul corps, alors chacune des expressions ecclésiales pourraient être considérées, et facilement, comme membres à part entière de l'Église/corps du Christ.

En protestantisme, l'unité provoque rapidement une levée de boucliers - "touche pas à ma différence". "L'unité oui, mais dans la diversité". On agite à l'envi l'épouvantail de l'uniformité, comme si un protestant qui se respecte pouvait vraiment tomber dans ce panneau de l'uniformité... Et nous savons bien que les lignes bougent et que les clivages ne recouvrent pas strictement les courants. Plus sérieusement, entendons la parole de Paul qui encourage à l'unité et c'est pourquoi il emploie la métaphore du corps. Paul a dû, dès le début, faire face aux divisions de la communauté de Corinthe : c'est le motif même de sa lettre.

La question serait peut-être donc de savoir jusqu'à quel point la différence de chacun témoigne, *en fait*, d'une division de la communauté chrétienne, ou même la produit. Jusqu'à quel point les différences atteignent-elles l'unité du corps au point de s'interroger si le Christ est encore bien le fondement des communautés chrétiennes ? L'approche de Paul est presque une aporie philosophique : car la notion de corps, en soi, implique les particularismes ; mais en même temps, élevée au niveau collectif, elle pousse ces particularismes à leur propre dépassement pour constituer l'Église/corps du Christ. Les identités particulières sont dépassées par une identité commune. L'approche paulinienne est concrètement difficile : les Actes témoignent de la difficulté en évoquant les problèmes de communauté de table entre judéo- et pagano-chrétiens. Mais ce dépassement est une perspective aussi redoutable que prodigieuse et par laquelle l'Église se distingue et s'honore en honorant Dieu.

Document

La métaphore du corps appliqué à un corps social est connue du monde gréco-romain. En particulier, il y a la célèbre fable que le parlementaire Menenius raconte au cours d'un conflit entre la plèbe et le Sénat, fable rapportée par Tite-Live (*Histoire romaine (Ar Urbe condita)*, II, Paris, 1940, p. 48-49) :

"Au temps où le corps humain ne formait pas comme aujourd'hui un tout en parfait harmonie, mais où chaque membre avait son opinion et son langage, tous s'étaient indignés d'avoir le souci, la peine, la charge d'être les pourvoyeurs de l'estomac, tandis que lui, oisif au milieu d'eux, n'avait qu'à jouir de plaisirs qu'on lui procurait ; tous, d'un commun accord, avaient décidé, les mains de ne plus porter les aliments à la bouche, la bouche de ne plus les recevoir, les dents de ne plus les broyer. Mais en voulant, dans leur colère, réduire l'estomac par la famine, du coup les membres, eux aussi, et le corps entier étaient tombés dans un complet épuisement. Ils avaient alors compris que la fonction de l'estomac n'était pas non plus une sinécure, et qu'ils le nourrissaient, il les nourrissait en renvoyant à toutes les parties du corps ce principe de vie et de force réparti entre toutes les veines, le fruit de la digestion, le sang. Faisant alors un parallèle entre les révoltes internes du corps et la colère des plébéiens contre le Sénat, il les fit changer d'opinion".